

**Un cadre d'analyse féministe intersectionnel à visée
décoloniale de la coopération internationale**
**An Intersectional Feminist Analytical Framework with a
Decolonial Perspective of International Cooperation**
**Un marco analítico feminista interseccional con un objetivo
decolonial de cooperación internacional**

Jade St-Georges

Volume 36, Number 2, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111382ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1111382ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Georges, J. (2023). Un cadre d'analyse féministe intersectionnel à visée décoloniale de la coopération internationale. *Recherches féministes*, 36(2), 193–213. <https://doi.org/10.7202/1111382ar>

Article abstract

While the international community has adopted a series of instruments to make international cooperation and solidarity more inclusive and equitable, it is clear that both the field of practice and the field of research in international cooperation continue to reproduce systems of oppression, notably patriarchal, colonialist, racist, etc. In this context, through a review of the literature, this paper attempts to consolidate a theoretical framework that integrates feminist, intersectional, and decolonial perspectives in international cooperation by acknowledging the power relations involved.

Un cadre d'analyse féministe intersectionnel à visée décoloniale de la coopération internationale¹

JADE ST-GEORGES

Est-ce que la coopération internationale (CI) est « de la gestion de la pauvreté² »? Voici une question que nous pouvons encore nous poser, autant dans sa finalité que dans sa démarche. Alors que la communauté internationale a adopté une série d'instruments et d'initiatives depuis les années 70 pour rendre la CI plus inclusive et équitable – pensons notamment à la Conférence internationale sur les femmes de Mexico (1975), à la Conférence des Nations unies sur les pays les moins avancés de Paris (1981), à la Conférence internationale sur la population et le développement au Caire (1994), à la Déclaration et Programme d'action de Pékin (1995), ou encore au Sommet mondial sur l'action humanitaire à Istanbul (2016) –, force est de constater que tant le milieu de la pratique que le milieu de la recherche en CI continuent de reproduire des systèmes d'oppression, notamment patriarcaux, coloniaux et racistes (Clements et Sweetman 2020).

L'approche critique de la coopération internationale³ s'est notamment intéressée aux enjeux profonds des pratiques en gestion de la CI. Comme le souligne Frans J. Schuurman (2009), les approches critiques de la CI sont multiples et ne correspondent pas à un ensemble homogène de réflexions théoriques sur la CI. Elles ont cependant en commun de mettre l'accent sur des réalités autour des projets de CI, avec un intérêt central sur les personnes et le pouvoir (Ika et autres 2020). Lavagnon Ika et Damian Hodgson (2014) ont proposé un cadre pour encourager les acteur·trice·s de la CI à réfléchir à leurs positions individuelles de pouvoir. Joana Galdi et Jonas Söderlund (2018) se sont également attardé·e·s à la notion de pouvoir en CI et sur la

¹ Je remercie chaleureusement les personnes évaluatrices ainsi que l'équipe éditoriale de la revue *Recherches féministes* qui ont permis à ce texte d'être ce qu'il est. Je remercie également Isabelle Auclair, ma directrice de thèse, qui a fortement contribué à l'avancement de ce texte et aux réflexions au fil des dernières années. Finalement, ce texte souhaite se positionner en solidarité avec les communautés socialement et historiquement marginalisées sur le territoire de l'Île de la Tortue et à travers le monde, notamment celles qui luttent au quotidien contre le colonialisme et ses effets dévastateurs.

² Réflexion issue d'une critique partagée par une participante dans le cadre de ma recherche doctorale (2018-).

³ La littérature réfère généralement au *critical development studies* ou au *critical development theory*, dont la traduction en français serait « théorie critique du développement ». Toutefois, dans une perspective à visée décoloniale critique face à la notion de développement, l'expression « théorie critique de la coopération internationale » sera plutôt retenue.

place qu'il prend dans les recherches dans le domaine. Selon elleux, les recherches qui s'inscrivent dans une approche critique de la coopération internationale devraient aller plus loin que le projet en lui-même et englober une analyse multiniveau « des comportements des individus et des équipes, ainsi que les projets dans les portefeuilles à l'intérieur et à l'extérieur des limites organisationnelles au niveau macro » (Geraldi et Söderlund 2018 : 67, traduction libre).

Les approches critiques de la gestion de la CI nous soulignent les biais occidentaux et l'ethnocentrisme des théories et pratiques mises de l'avant dans le domaine (Banerjee 2021). C'est en ce sens qu'il est pertinent d'intégrer les approches qui s'inscrivent dans une lutte contre le colonialisme aux approches critiques de la CI. Nous assistons d'ailleurs à une rhétorique qui met de plus en plus l'accent sur la décolonisation (Scot 2020). Dans le secteur de la CI, ceci s'est matérialisé avec une explosion d'outils, de séminaires, de forums et de colloques abordant la décolonisation du secteur. Comme le soutiennent notamment Themrise Khan (2022) ainsi que Maïka Sondarjee et Nathan Andrews (2022), l'utilisation de la rhétorique décoloniale est même devenue à la mode dans le secteur alors que très peu de changements ont été apportés aux pratiques et dans la relation entre les diverses parties prenantes. Cet effet de mode ne concerne pas que le secteur pratique de la CI, mais également la recherche s'y intéressant.

C'est dans ce contexte que le présent article tente de consolider un cadre théorique intégrateur des perspectives féministes critiques en CI qui tienne compte des divers systèmes d'oppressions en cause. Ce cadre se veut un outil analytique soucieux des multiples rapports de pouvoir dans le secteur de la CI, plus particulièrement en contexte de recherche. L'objectif en est donc un de positionnement critique face aux activités des acteur·trice·s en position de pouvoir en CI – dont les universitaires – pour une responsabilisation effective de ceux-ci.

Contexte théorique

Les années 80 et 90 marquent l'avènement de l'approche genre et développement (GED) en tant que perspective féministe dominante au sein des organisations issues des Nords⁴ et des bailleurs de fonds en matière de lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes dans le secteur de la CI (Calvès 2014). Cette approche répond à des critiques des initiatives du secteur qui ne prenaient pas en compte les relations inégalitaires de genre, ni leurs processus sous-jacents, en

⁴ Il est important de rester critique face à l'utilisation des termes pays « des Suds » et « des Nords », qui ne sont pas parfaits. Ils sont toutefois utilisés dans ce texte pour mettre l'accent sur le fait que les sociétés du Sud et du Nord globaux sont hautement hétérogènes et qu'elles ne constituent pas un « Sud » et un « Nord » que nous pouvons amalgamer (Weerawardhana et autres 2022). L'utilisation de ces terminologies tente ici de mettre en exergue les rapports de pouvoir – notamment coloniaux, racistes et capitalistes – persistants à travers le monde.

considérant un ensemble de dimensions entourant la vie des femmes et des filles (Labrecque 2019). Par ailleurs, l'approche GED est essentiellement verticale, du haut vers le bas, son objectif étant de promouvoir et de soutenir des initiatives issues des communautés, plutôt que d'imposer des interventions conçues et venues de l'extérieur (Beaulieu et Rousseau 2011). Selon Sirma Bilge (2019 : 43), l'approche GED cherche à proposer des solutions à des problèmes qui dépassent la CI, puisque « le genre, comme rapport social, est façonné par et façonne lui-même d'autres rapports structurant les sociétés, notamment les rapports de classe, de race, d'ethnicité et d'âge [...] ». Ainsi, selon Bilge, l'approche GED doit s'ouvrir à des approches qui favorisent une analyse approfondie des différents rapports sociaux à la fois traversés par les inégalités liées au genre et les traversant. Ces critiques s'ancrent dans une vision féministe de la CI. D'autres critiques traduisent quant à elles la portée coloniale du secteur, incluant sa vision ethnocentrée d'une perspective genre. Ces dernières dénoncent la conception néolibérale, capitaliste et occidentale de la modernité ainsi que la persistance des rapports coloniaux (Asher 2017). Elles s'appuient sur la reconnaissance d'une domination mondiale violente à l'égard des populations colonisées. Elles nourrissent des reproches à l'égard de l'approche GED qui n'intègre pas suffisamment une analyse imbriquée des variables de genre, de race et de colonisation, et donc échoue à se rapprocher des expériences des femmes racisées (Lugones 2008). Ainsi, l'intégration d'une approche non seulement féministe, mais également intersectionnelle, prend de plus en plus d'importance dans les discours sur la CI (Labrecque 2019). Certains contextes méritent par ailleurs que soient mis en exergue des systèmes de discrimination particulièrement puissants. Aníbal Quijano (1992) a mis en lumière la manière dont la colonialité des pouvoirs maintient les rapports de domination et de dépendance entre les Suds et les Nords. Il critique la façon dont la culture occidentale s'est placée comme référent à atteindre, maintenant la colonisation des cultures et des imaginaires. Or, la CI a précisément cet objectif d'amener les cultures et les communautés ciblées à une certaine « modernité » occidentale. Dans ce contexte, Sharlene Mollett (2017 : 3) propose une analyse qui combine la postcolonialité et l'intersectionnalité « as a way to attend to multiple kinds of power ongoing since the colonial period and to complicate a unitary understanding of gender and single axis analysis ». C'est ainsi qu'en contexte de CI, secteur aux racines profondément coloniales, une perspective féministe intersectionnelle ne s'avère pas suffisante pour lutter contre la reproduction de rapports de domination et de dépendance entre les Nords et les Suds. Il s'avère alors pertinent d'y joindre une perspective abordant spécifiquement le rapport colonial. C'est pourquoi le présent article propose la consolidation d'une approche intégratrice des perspectives féministes, intersectionnelles et à visée décoloniale en CI.

Modalités méthodologiques

À partir d'une revue de la littérature réalisée dans différentes bases de données (Google Scholar, Cairn Info, ABI/Inform, Érudit) ainsi que dans des revues spécialisées (*Development in practice*; *Journal of international development*; *Revue canadienne d'études du développement*; etc.) à l'aide de différents mots clés (Genre et développement; coopération internationale AND féministe; décolonisation; gestion participative AND coopération internationale : gestion endogène; ethnographie organisationnelle AND féminisme; auto-ethnographie AND organisation; etc.), l'analyse présentée ici propose un bilan de l'approche GED et de différentes approches féministes critiques du secteur de la CI. Pour consolider un cadre théorique intégrateur, l'analyse de la revue de la littérature met de l'avant les principales critiques des approches analysées, leurs points communs et leurs angles morts.

La période et la zone géographique visées n'étaient pas limitées, mais la littérature recensée couvrait majoritairement la période 1980-2023. Les textes étudiés étaient en français, en anglais ou en espagnol. La compilation s'est faite grâce au logiciel Endnote et par annotation des textes sélectionnés.

Analyse théorique des perspectives féministes, intersectionnelles et décoloniales

L'essence de l'approche **genre et développement** est radicale et s'ancre dans une volonté de transformations profondes et durables des rapports de pouvoir patriarcaux (Calvès 2014). Ses fondements visent à promouvoir et à soutenir des initiatives endogènes (Beaulieu et Rousseau 2011).

Bien que l'approche GED soit dominante en gestion de la CI, elle fait face à diverses critiques. Il a notamment été dénoncé le fait que l'appropriation de l'approche par les grands acteurs de l'écosystème de la CI ait mené à sa dépolitisation et à sa technocratisation (Wallace 2020). Jane Parpart (2014) s'est intéressée au discours et à l'implantation des pratiques de transversalisation du genre, pilier de l'approche GED dans les organisations. Son analyse soulève des écarts importants entre les politiques et leur implantation concrète, notamment dans les organisations plus imposantes. Parmi les enjeux rencontrés, on trouve la force des résistances au sein de ces organisations et la lourdeur du changement. Jane Jaquette (2017) soutient, quant à elle, qu'il est nécessaire de jongler avec les contraintes bureaucratiques, institutionnelles et politiques des agences de développement puisque, sans ces dernières, les projets iraient difficilement de l'avant. D'autres, comme Subhabrata Bobby Banerjee (2021), critiquent les approches féministes institutionnelles comme la GED pour leur conception trop étroite du genre et de la modernité et leur reprochent d'être ancrées dans une conception occidentale.

Ce qu'il faut faire ressortir ici, c'est que l'approche GED prise isolément est incomplète pour saisir la complexité des enjeux en matière d'inégalité de genre en contexte de CI. L'analyse de genre doit être intégrée à une analyse plus approfondie,

une matrice de domination (Hill Collins 2000), qui permettrait d'aller au-delà des luttes pour les droits des femmes et de s'attaquer également aux autres rapports inégalitaires (soutenus notamment par le racisme et le capitalisme). Plusieurs approches alternatives, qui ont émergé au cours des dernières décennies, se font de plus en plus connaître. Parmi ces approches, les féminismes intersectionnels, souvent associés aux mouvements féministes noirs étatsuniens (Crenshaw 1989), les féminismes chicanas (Anzaldúa et Moraga 1981), les féminismes postcoloniaux (Mohanty 1988; Spivak 1988), les féminismes décoloniaux (Lugones 2008; Vergès 2019), les féminismes islamiques et musulmans (Abdallah 2012), les féminismes africains (Sow 2009), etc. Ces mouvements appellent ainsi à la décolonisation du féminisme et de la conceptualisation du genre. Pour ce faire, il faut « rendre visible le poids de l'héritage colonial et du racisme dans la construction des rapports sociaux de genre » (Scot 2020 : 104). Comme le nuance toutefois Françoise Vergès (2019), il ne s'agit pas de relier des facteurs discriminants de manière systématique et abstraite, mais de chercher à déterminer si des liens existent et à mieux les comprendre, sans les hiérarchiser, pour traiter les inégalités comme un enjeu multidimensionnel.

Il est donc maintenant pertinent d'aborder deux approches qui peuvent s'inscrire en complémentarité de l'approche GED afin de la rendre plus inclusive : les approches intersectionnelles et celles abordant la décolonisation. Ces approches, majoritairement développées par des militantes et des autrices des Suds ou membres de groupes historiquement marginalisés dans les Nords⁵, s'appuient sur une même critique fondamentale : le féminisme dominant issu de l'Occident a une prétention universelle qui ne permet pas de prendre en compte la diversité des expériences de domination que vivent les populations marginalisées, notamment les femmes des Suds, ainsi que leurs stratégies d'émancipation propres (Hamrouni et Maillé 2015).

Les **approches intersectionnelles**⁶ ont été popularisées par les militantes féministes noires étatsuniennes des années 70 pour étudier les rapports sociaux de manière intégrée et capter leurs interrelations complexes (voir Combahee River Collective 1977). Une approche intersectionnelle devrait permettre de faire comprendre les processus de discriminations multiples (basés notamment sur la race, l'orientation sexuelle, la classe, l'âge, le genre), leurs répercussions sur la vie des individus et des groupes ainsi que leur interrelation.

⁵ Ne pas confondre ici la reconnaissance dans les écrits dans les Nords et l'émergence des mouvements féministes dans les Suds. Les revendications et les mouvements des femmes dans les Suds ne sont pas récents, mais ils ont été fortement invisibilisés dans les récits occidentaux de l'histoire des femmes.

⁶ Il faut préciser que cet article veut présenter une synthèse des approches citées, tout en reconnaissant leur dynamisme et leur pluralité. Pour cette raison, le pluriel sera utilisé pour référer aux différentes approches. Cette considération vise à mettre de l'avant le fait que chacune de ces approches regroupe plusieurs écoles qui peuvent proposer quelques variantes qui les distinguent les unes des autres.

L'écosystème de la CI a fait des efforts pour adopter une approche intersectionnelle. Celle-ci reste cependant superficielle et – tout comme l'approche GED, qui a tranquillement évolué dans les rhétoriques – n'a pas encore été pleinement intégrée (Mason 2019). Ainsi, l'intersectionnalité est, elle aussi, peu à peu, devenue un mot à la mode, un concept susceptible d'accroître la légitimité des acteur·trice·s de la CI, sans pour autant les engager dans une démarche transformative (Cornwall et Brock 2005; Morton, Muchiri et Swiss 2020).

La dépolitisation de l'intersectionnalité par les organisations n'est pas la seule limite de celle-ci si nous nous intéressons au domaine de la CI d'un point de vue systémique. Elle échoue à mettre en lumière les rapports de domination issus de la colonisation (Vergès 2019). Or, surtout dans le contexte d'un secteur dont les racines découlent de processus coloniaux comme c'est le cas de la CI, il s'avère essentiel d'interroger les effets de la colonisation et de l'ethnocentrisme des programmes, des objectifs, des processus, etc. (Dechaufour 2008). En ce sens, Sirma Bilge (2019) rappelle que la CI n'est pas neutre et qu'elle consiste en une intervention visant à accroître le bien-être des groupes ciblés. Cette idée d'améliorer les conditions de vie se fonde sur une conception construite par l'interaction entre le libéralisme et le capitalisme en Occident, qui structure les relations entre les Nords et les Suds. Par conséquent, le cadre d'analyse devrait chercher à reconnaître l'origine de ces construits pour une transformation des rapports de pouvoir non seulement patriarcaux, mais également coloniaux. C'est ici que les approches postcoloniales et décoloniales s'avèrent particulièrement pertinentes.

Selon Paola Bacchetta (2015), si le féminisme peut être colonial, il peut également être décolonisé. L'autrice définit le féminisme colonial comme « un ensemble de discours et de pratiques mobilisés par les forces tant externes qu'internes du féminisme, qui consolident ou perpétuent le colonialisme sous ses multiples formes : colonialismes de peuplement, administratifs, économiques, militaires, internes, etc. » (*ibid.* : § 2)⁷. Selon Françoise Vergès (2019), une approche féministe avec un « agenda » décolonial a pour objectif de transformer les systèmes et de lutter contre les structures racistes, capitalistes et impérialistes. C'est également reconnaître que la volonté d'être féministe n'inclut pas nécessairement une lutte contre les autres rapports de domination et ne permet pas toujours de mettre en lumière les angles morts des courants dominants. C'est aussi reconnaître que les théories féministes dominantes découlent de courants occidentaux et classistes (Choque et Mendizabal 2010).

Il y a donc un positionnement clair qui ressort d'une approche qui se veut postcoloniale ou décoloniale, soit celui de remettre en avant-plan les femmes des communautés marginalisées et invisibilisées.

⁷ Pensons notamment aux pressions des féministes blanches dominantes sur les femmes musulmanes pour qu'elles se dévoilent, pressions qui s'inscrivent dans un continuum colonial (McCain 2019).

Les **approches décoloniales** sont associées aux mouvements féministes d'Amérique latine et des Caraïbes, et s'appuient sur la reconnaissance d'une domination mondiale violente à l'égard des populations colonisées (Lugones 2008). La modernité en elle-même est un concept problématique et est perçue – autant par des féministes décoloniales comme María Lugones (2008) que par des théoricien·ne·s décoloniaux·ales du développement – comme un outil servant le capitalisme occidental dans une logique extractive et violente à l'encontre des pays des Suds (voir notamment Ramón Grosfoguel 2003). Ochy Curiel (2014) souligne d'ailleurs que l'occidentalisation de la conception de la modernité ouvre la porte à une colonialité des savoirs qui donne lieu à un modèle universalisé de production des connaissances. Cette rupture avec la conception même du développement que proposent les féministes décoloniales fait écho aux théories de l'après-développement⁸ tel que le proposent des auteur·trice·s comme Serge Latouche (1989) et Arturo Escobar (1995). Ainsi, plusieurs théoricien·ne·s de l'après-développement rejettent l'idée de développement – outil colonial – et n'en voient pas de version alternative.

En ce sens, selon certain·e·s, il ne serait pas possible pour un·e chercheur·euse blanc·che de se positionner comme étant décolonial·e; étant externe aux enjeux dénoncés, elle/il risque de reproduire une violence épistémologique en effaçant les perspectives et représentations des femmes des Suds (Curiel 2014; Sousa Santos 2014). Il y a d'ailleurs en ce moment un important phénomène de cooptation des perspectives critiques des Suds, notamment du féminisme décolonial (Khan 2022). Pour dépasser cela, Ochy Curiel (2014) suggère de faire le point sur nos privilèges, nos modes de production des connaissances, notre manière de concevoir et de faire de la CI. Cela permettrait de prendre conscience de soi dans un système complexe et de limiter le manque de réflexivité des chercheur·euse·s, qui est souvent la cause de l'incapacité des chercheur·euse·s des Nord·s à proposer des recherches contribuant à la décolonisation du savoir.

Si les termes « décolonial » et « postcolonial » sont parfois utilisés de manière interchangeable, il demeure qu'ils font référence à deux ensembles distincts d'écoles de pensée qui ont en commun une critique anticapitaliste et anticoloniale des systèmes dominants dans le monde d'aujourd'hui (Asher 2019). Les **approches postcoloniales** sont un peu plus optimistes relativement à la collaboration entre les chercheur·euse·s des Nord·s et des Suds et à leur potentielle décolonisation. Ces approches ont été popularisées en Asie du Sud, avec entre autres les écrits de Chandra Talpade Mohanty (1988) et de Gayatri Chakravorty Spivak (1988). Elles revendiquent une meilleure représentation des femmes des Suds dans leurs diversités, tout en misant sur une solidarité fondée sur des luttes communes. La modernité et le développement ne sont

⁸ L'après-développement fait référence à un ensemble de perspectives pour un monde mettant l'accent sur les variables non capitalistes de nos sociétés. Il s'agit notamment d'une critique des pratiques de développement coloniales qui ultimement détruisent des pans entiers de cultures au profit de l'Occident (Escobar 1995).

pas perçus entièrement négativement, mais leur point de référence, centré sur l'Occident, est dénoncé comme étant réducteur et reproduisant des logiques coloniales. Leur posture fait écho aux théories de la dépendance dans les études du développement mises de l'avant, entre autres, par Theotônio Dos Santos (1970) qui interrogent les structures économiques et politiques mondiales qui perpétuent les relations de dépendance et de domination entre les États et les classes sociales. Une des pistes de solution proposées est de recentrer les récits des expériences et les représentations de ce qui constitue un état de développement selon les points de vue des populations socialement marginalisées et historiquement exclues, notamment les femmes des Suds (Mohanty 1988; Spivak 1988). Une des clés est donc le pouvoir d'agir des femmes marginalisées et leur résilience. Certain·e·s, comme Roxanne Caron et Dominique Damant (2014), vont toutefois critiquer cette trop forte volonté de recentrer les études sur la résilience, ce qui risque de conduire à une dichotomisation qui ne considère pas les nuances entre l'oppression et la résistance ni la multitude des expériences. Selon elles, à trop vouloir nuancer les représentations victimisantes des femmes des Suds, nous en venons à produire un retour du balancier trop fort vers la représentation inverse.

Le tableau qui suit expose les différentes variables précédemment abordées des approches féministes (genre et développement), intersectionnelles, postcoloniales et décoloniales en contexte de CI. À la lumière de ces variables, la prochaine section expose les apports et les limites d'un cadre d'analyse intégrateur combinant les perspectives féministes, intersectionnelles et à visée décoloniale.

Sommaire des approches féministes, intersectionnelles, postcoloniales et décoloniales en CI

	Approches féministes (genre et développement)	Approches intersectionnelles	Approches postcoloniales	Approches décoloniales
Émergence en popularité en coopération internationale	Émergence aux troisième et quatrième Conférence mondiale sur les femmes. Quelques auteur·trice·s clés : Kabeer (1999 et 2015); Molyneux (1981); Molyneux et autres (2020); Moser (1993); Moser et Moser (2005)	Émergence notamment par les féministes afro-étatsuniennes et par des collectifs féministes des Suds. Quelques auteur·trice·s clés : Bilge (2019); Combahee River Collective (1977); Crenshaw (1989); Davis (1981); Hill Collins (2000)	Émergence en Asie du Sud. Quelques auteur·trice·s clés : Spivak (1988); Mohanty (1988) Certains mouvements féministes africains peuvent s'y joindre, notamment l'Association des femmes africaines pour la recherche et le développement ⁹ .	Émergence en Amérique latine et dans les Caraïbes, notamment auprès des militantes féministes autochtones. Quelques auteur·trice·s clés : Lugones (2008); Grosfoguel (2003); Paredes (2017); Quijano (2007) ¹⁰
Définition du problème / cibles d'intérêt	<ul style="list-style-type: none"> • Cible les rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes • Cible la persistance des relations de pouvoir inégalitaires qui font obstacle à un développement et à une participation équitables des femmes par rapport aux hommes 	<ul style="list-style-type: none"> • Cible les rapports de pouvoir et leur imbrication dans une société donnée • Reconnaît que l'imbrication des rapports de pouvoir dans une société vient nuancer les expériences des femmes et des groupes marginalisés • Reconnaît que nous avons tous et toutes une identité intersectionnelle et qu'il 	<ul style="list-style-type: none"> • Cible l'expérience du colonialisme en relation avec les autres rapports d'oppression • Dénonce la sous-représentation et l'homogénéisation des subalternes (Spivak 1988) • Reconnaît que le développement n'est pas neutre et qu'il consiste en des 	<ul style="list-style-type: none"> • Cible l'expérience du colonialisme et du capitalisme en relation avec les autres rapports d'oppression • Reconnaît qu'il y a une domination mondiale violente à l'égard des populations colonisées • Dénonce le fait que les concepts mêmes de

⁹ Les féminismes africains pourraient cependant être décortiqués en eux-mêmes. Voir notamment le Forum féministe africain, qui souligne dans sa charte (2016 : 5) : « En tant que Féministes originaires d'/qui travaillent/qui vivent en Afrique, nous réclamons l'espace et le droit d'être des Féministes africaines. Nous reconnaissons que nous n'avons pas une identité homogène en tant que féministes – nous reconnaissons et nous sommes fières de nos diversités et de notre engagement commun en vue d'un programme transformateur pour les sociétés africaines et plus spécifiquement pour les femmes africaines. »

¹⁰ Comme pour l'ensemble des approches, différents sous-courants ont émergé, notamment les féminismes communautaires, très présents (voir Adriana Guzman), ou les féminismes anarchiques (voir *Mujeres Creando*) en Amérique latine.

	Approches féministes (genre et développement)	Approches intersectionnelles	Approches postcoloniales	Approches décoloniales
		importe de comprendre comment nos privilèges et nos obstacles sont construits par les systèmes de pouvoir	interventions pour améliorer la vie des gens basées sur un construit social résultant de l'interaction entre le libéralisme, le capitalisme et la race <ul style="list-style-type: none"> • Dénonce une vision occidentale du développement • Dénonce l'hégémonie du féminisme blanc occidental • Dénonce la persistance de biais élitistes dans la production des connaissances et dans la problématisation des enjeux 	développement, d'émancipation et d' <i>empowerment</i> sont réducteurs et infantilisent les communautés visées en plus de poursuivre un objectif néocolonial <ul style="list-style-type: none"> • Dénonce l'hégémonie du féminisme blanc occidental • Dénonce la conception binaire du genre • Reconnaît que la conception occidentale de la modernité génère une colonisation des savoirs et des modes de production des connaissances
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Établir une solidarité féministe transnationale • Mettre en œuvre un développement équitable et durable où les femmes et les hommes peuvent participer de manière équivalente et bénéficier des retombées • Intégrer les femmes au développement, en transformant les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes 	<ul style="list-style-type: none"> • Développer une analyse et une pratique qui se fondent sur la reconnaissance du fait que les systèmes d'oppression sont imbriqués • Reconnaître qu'il y a une lutte commune des femmes contre le patriarcat, tout en reconnaissant que d'autres systèmes nuancent les expériences d'oppression pour une nouvelle solidarité • Ne mettre personne de côté et prendre en considération la 	<ul style="list-style-type: none"> • Accroître les représentations (dans leur pluralité) des personnes et des groupes marginalisés, notamment des femmes • Changer la représentation essentialiste des femmes et des subalternes des Suds en Occident • Transformer les systèmes de domination reproduisant des logiques coloniales 	<ul style="list-style-type: none"> • Développer de nouvelles compréhensions des relations globales et locales • Renverser les cadres d'analyse centrés sur l'Occident • Réorienter les agendas et la redevabilité vers les communautés • Transformer les systèmes de domination reproduisant des logiques coloniales

	Approches féministes (genre et développement)	Approches intersectionnelles	Approches postcoloniales	Approches décoloniales
	<ul style="list-style-type: none"> • Changer les structures patriarcales 	<ul style="list-style-type: none"> • multiplication des rapports de pouvoir • Agir sur les structures et les systèmes responsables des oppressions que vivent les individus et les groupes 	<ul style="list-style-type: none"> • Déconstruire les catégories occidentales du genre et du développement 	<ul style="list-style-type: none"> • Déconstruire les catégories occidentales du genre et de la modernité
Outils et concepts clés	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Empowerment</i> des femmes • Transversalisation du genre • Intérêts stratégiques et besoins pratiques des femmes 	<ul style="list-style-type: none"> • Matrice de domination • Réflexions critiques sur : <ul style="list-style-type: none"> ○ l'expérience des femmes noires et des autres groupes vivant des discriminations ○ l'interprétation des expériences de discrimination et sur leurs impacts sur les vies des personnes concernées ○ l'intersection des privilèges 	<ul style="list-style-type: none"> • Articulation des concepts de race, de sexe, de classe, de vécu colonial pour dévoiler le point de vue des femmes subalternes • Concepts marxistes de la colonisation et de la division internationale du travail. 	<ul style="list-style-type: none"> • Concept de colonialité des pouvoirs • Ethnographie des conceptions et des pratiques pour en comprendre les sens et les logiques sous-jacentes • Analyse macrosociale globale des rapports de pouvoir et les critiques capitalistes
Limites / Critiques	<ul style="list-style-type: none"> • L'approche GED doit s'ouvrir à des approches qui permettent de capter la complexité des inégalités de genre en interaction avec les autres formes de discrimination • Il y a une forte dépolitisation et une technocratisation des concepts liés • Il y a une tendance à l'ongéisation des 	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut nuancer l'approche intersectionnelle en fonction du contexte (notamment le contexte colonial) • En pratique, l'intersectionnalité étant souvent ajoutée et non intégrée, la lecture a tendance à additionner les oppressions et non à comprendre comment elles interagissent de manière dynamique 	<ul style="list-style-type: none"> • Des tensions sont notées entre oppression et résistance (la binarité risque d'être une limite de l'approche postcoloniale) • Le postcolonialisme peut manquer d'approfondissement contextuel : il faut revoir la lecture historique pour avoir une compréhension complexe des oppressions comme étant 	<ul style="list-style-type: none"> • Les approches décoloniales sont riches et complexes, elles requièrent de laisser la place aux femmes concernées et de mettre de côté les représentations victimisantes et essentialisantes • Des tensions peuvent sembler irréconciliables entre le secteur de la CI et les perspectives décoloniales

	Approches féministes (genre et développement)	Approches intersectionnelles	Approches postcoloniales	Approches décoloniales
	<p>mouvements féministes qui a l'avantage de consolider les réseaux, mais qui réoriente les agendas selon ceux des bailleurs de fonds</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les féministes décoloniales critiquent le fait que l'approche GED n'intègre pas nécessairement une analyse imbriquée des variables de genre, de race et de colonisation, et donc échoue à se rapprocher des expériences des femmes à l'intersection de différents systèmes de discrimination 	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a une tendance à hiérarchiser et à catégoriser les discriminations • Il y a une dépolitisation de plus en plus importante du concept 	<p>intrinsèquement liées à la colonisation contemporaine</p>	
<p>Références générales du tableau : (AQOCI 2020; Bilge 2019; Caron et Damant 2014; Curiel 2014; Sow, dans Destremau et Verschuur 2012; Hill Collins 2000; Manning 2021; Martinez 2009; Mohanty 1988; Morton, Muchiri et Swiss 2020; Quijano 2007; Spivak 1988; Verschuur 2019)</p>				

Proposition d'un cadre d'analyse féministe intersectionnelle à visée décoloniale

Il est pertinent de s'intéresser à la manière dont ces différentes perspectives peuvent s'entrecroiser et se nourrir réciproquement. En ce sens, Sharlene Mollet (2017) suggère d'accoler l'intersectionnalité à la postcolonialité afin de remettre en question les cadres théoriques dominants et les discours sur la modernité en CI. « Together these overlapping strands of theory push for a historically and geographically contingent and complex theorization of power in the research encounter » (Faria et Mollet 2016 : 81). L'objectif de son positionnement est de mettre en évidence l'importance de se libérer des visions binaires des théories traditionnelles et de reconnaître la pluralité des expériences pour mieux saisir la complexité des enjeux contemporains dans le secteur de la CI.

Il convient également de préciser que certaines autrices considèrent que l'intersectionnalité comprend une lecture des rapports de pouvoir coloniaux, alors que d'autres jugent que les analyses postcoloniales et décoloniales intègrent des réflexions qui se veulent intersectionnelles (Velez 2019). María Lugones (2008), quant à elle, défend l'importance des différents courants par la compréhension de l'essence des divers enjeux concernés et l'émergence sociohistorique distinctes des auteur·trice·s. Les processus de production des connaissances s'ancrant dans des contextes sociaux et politiques qui les teignent (Charron et Auclair 2016), il est pertinent de remettre en question le rapport entre les parties prenantes, ce qui nécessite de reconnaître sa propre positionnalité ainsi que ses impacts.

La positionnalité réfère au :

[...] process during and via which each one of us and, in what interests us here, the researcher becomes conscious about his/her position within the imbricated power relations, but also the process during and via which she/he finds her place in the world, her point of departure, this point from which she watches the world. In fact, it is an invitation to think about the existence or inexistence, the construction and the articulation of our multiple identities that mainly reveals the reality that we, people and researchers, experience dominant and dominated positions at the same time.

(Tsantili et Topini 2016 : 220-221)

Dans le cas présent, la chercheuse est une femme cis-hétérosexuelle canadienne blanche francophone. Elle a eu la possibilité de voyager relativement facilement (mobilité internationale sans entrave majeure) et d'avoir accès à des études universitaires. Dans le contexte de la CI, l'enjeu de la mobilité est majeur, et ce privilège découle directement de la perpétuation des rapports coloniaux (De Carvalho 2023). Par ailleurs, si la chercheuse est dans une positionnalité qui lui permet de s'affirmer comme féministe, ses groupes sociaux d'appartenance lui confèrent une identité de féministe blanche dont découle un rapport de pouvoir important dans un

contexte de lutte contre les inégalités en CI et de recherche universitaire (Hirji, Jiwanni et McAllister 2020). Cette positionnalité influence d'ailleurs l'accès aux textes recensés dans la revue de la littérature présentée, l'analyse qui en a été faite et la manière de rédiger le présent texte. Par exemple, l'autrice a choisi une revue féministe francophone située au Québec, ce qui permet un accès à certaines personnes aux réflexions partagées, mais en exclut d'autres. Relativement à la conceptualisation et à l'utilisation d'un cadre d'analyse féministe, intersectionnelle avec un « agenda » décolonial, cette positionnalité n'est pas non plus anodine. Quelle légitimité a la présente chercheuse à avoir recours aux approches intersectionnelles et décoloniales? Peut-être aucune. En ce sens, le positionnement de certain·e·s acteur·trice·s comme féministes intersectionnelles décoloniales peut être questionnable et critiquable. En ce sens l'objectif ici est de remettre en question et de reconnaître les rapports de pouvoir en cause, de les analyser et d'entrer dans un processus de réflexion et de transformation des recherches portant sur le secteur de la CI.

Banu Özkazanç-Pan (2012) propose trois nouvelles directions pour conduire une recherche féministe portant un « agenda » décolonial tout en étant sensible à la manière dont les positionnalités en cause influencent la réflexivité : 1) une transformation sociale et économique; 2) davantage d'analyses des inégalités basées sur le genre en considérant l'imbrication des systèmes d'oppression, notamment le colonialisme; et 3) la reconnaissance de l'agencéité des groupes socialement et historiquement marginalisés. Ces trois directions peuvent également venir s'appliquer au contexte plus pratique du secteur de la CI, notamment dans les processus de gestion de projet ou dans les processus internes des organisations. Subhabrata Bobby Banerjee (2021) ajoute qu'un projet de décolonisation va beaucoup plus loin que le positionnement et la collaboration, car il implique une prise de conscience des racines racistes et coloniales pour créer des organisations et des institutions qui intègrent ces réflexions dans leurs cultures et pratiques.

Ainsi, un cadre théorique à la fois **féministe intersectionnel** et à **visée décoloniale (FID)** s'illustre comme une piste intéressante en vue d'adopter une grille d'analyse sensible non seulement aux inégalités, mais également aux rapports de pouvoir des acteur·trice·s en considérant leur identité dans les systèmes d'oppression. Le qualificatif « à visée » cherche justement à mettre de l'avant le processus continu derrière la décolonisation et l'humilité derrière le recours à une telle approche.

Pour les chercheur·euse·s féministes, les projets de recherche sont politiques et représentent des occasions de militance pour mieux comprendre et dénoncer les rapports inégalitaires basés sur le genre (Manning 2016). Il y a par ailleurs l'objectif de rapprocher le milieu universitaire et les espaces sociaux pour inscrire la recherche dans un processus de changement social qui peut se transposer à différents niveaux sociaux. Un cadre théorique féministe intersectionnel à visée décoloniale considère la pluralité et l'imbrication des systèmes d'oppression en contexte de CI. L'épicentre du problème est la persistance des multiples relations de pouvoir inégalitaires. En outre, la visée décoloniale met l'accent sur l'importance de reconnaître que la conception

occidentale de la modernité génère une colonisation des savoirs et des modes de production des connaissances. En recherche, cela se traduit par la persistance de biais élitistes dans la production des connaissances et dans la problématisation des enjeux.

L'objectif d'un tel cadre théorique est donc, d'une part, d'agir à différentes échelles (micro, méso et macro) sur les structures et systèmes (patriarcaux, coloniaux, racistes, etc.) à la base des oppressions que vivent les individus et les groupes et, d'autre part, de développer une analyse et une pratique qui se fondent sur la reconnaissance de l'imbrication des systèmes d'oppression. Cependant, des limites et des angles morts sont à prendre en considération. Il importe de porter attention au risque de dépolitisation et de technocratisation de l'approche. Par ailleurs, il faut souligner le défi de capter sans simplifier la complexité de l'imbrication des variables de genre, de race et de colonisation. En ce sens, le modèle doit être contextualisé. Il est donc nécessaire – encore plus pour une personne chercheuse externe au contexte – de rester dans une posture d'apprenante et d'arriver à trouver une place en arrière-plan. Cette exigence semble être en tension avec les processus, structures et pressions du secteur universitaire.

Conclusion

Il est pertinent de se questionner sur la matérialisation d'une approche féministe intersectionnelle à visée décoloniale (FID). En ce sens, en s'appuyant sur la littérature énoncée, une approche FID présenterait des mécanismes et des espaces favorisant l'analyse et la lutte contre les inégalités entre les parties prenantes en CI (coopération internationale). Même si la réflexion présentée dans le présent article était plus orientée vers le domaine de la recherche, une approche FID utilisée en complémentarité avec une approche critique de la CI pourrait nourrir les activités pratiques de ce secteur. Il est ainsi pertinent de se questionner sur la matérialisation d'une approche féministe intersectionnelle à visée décoloniale au sein des organisations. Celle-ci pourrait venir teinter les rapports entre les sièges sociaux et les bureaux situés dans les différents pays où les organisations travaillent, entre les bailleurs de fonds et les partenaires dits locaux, etc. Ou alors, venir moduler le choix des partenaires et consultant·e·s privilégié·e·s. Elle pourrait également orienter les différentes étapes du cycle de vie d'un projet.

En ce sens, en s'appuyant sur la littérature énoncée, une approche FID présenterait des mécanismes et des espaces favorisant l'analyse et la lutte contre les inégalités entre les parties prenantes. Pour ce faire, des mécanismes de communication fluides et la diversification des parties prenantes sont nécessaires, entre autres dans les espaces stratégiques où les décisions sont prises. Un ancrage local et une fine connaissance du milieu donné sont également attendus d'une telle approche, ce qui est intimement lié à la représentation diversifiée de membres du contexte dont il est question et à la nécessité de centraliser les objectifs des initiatives (notamment des projets de recherche) sur les besoins et intérêts des populations locales ciblées. Des

recherches devraient être réalisées dans des contextes spécifiques afin de préciser les variables d'une perspective FID de la gestion de la CI et matérialiser son application. Ces recherches pourraient alors permettre de mieux comprendre comment développer des pratiques de gestion qui s'inscrivent dans une perspective de justice sociale et contribuer à déconstruire les schèmes patriarcaux et coloniaux persistants du secteur.

RÉFÉRENCES

ABDALLAH, Stéphanie Latte

2012 « Féminismes islamiques et postcolonialité au début du XXI^e siècle », *Revue Tiers Monde*, 1 : 53-70.

ANZALDÚA, Gloria, et Cherrie MORAGA

1981 *This Bridge Called My Back*. Latham, Kitchen Table.

ASHER, Kiran

2019 « Reivindicar la cercanía entre los feminismos poscoloniales y decoloniales con base en Spivak y Rivera Cusicanqui », *Tabula Rasa*, 30 : 13-25.

2017 « Spivak and Rivera Cusicanqui on the Dilemmas of Representation in Postcolonial and Decolonial Feminisms », *Feminist Studies*, 43, 3 : 512-524.

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ORGANISMES DE COOPÉRATION INTERNATIONALE (AQOCI)

2020 « L'intersectionnalité. Fiche technique de la Communauté de Pratique "Genre en pratique" », *Comité québécois femmes et développement*, [En ligne], [canwach.ca/wp-content/uploads/2020/10/fiche_technique__intersectionnalite_finale.pdf] (16 avril 2024).

BACCHETTA, Paola

2015 « Décoloniser le féminisme : intersectionnalité, assemblages, co-formations, co-productions », *Les Cahiers du CEDREF*, 20, [En ligne], [doi.org/10.4000/cedref.833] (16 avril 2024).

BANERJEE, Subhabrata Bobby

2021 « Decolonizing Management Theory: A Critical Perspective », *Journal of Management Studies*, 59, [En ligne], [doi.org/10.1111/joms.12756] (16 avril 2024).

BEAULIEU, Emmanuelle, et Stéphanie ROUSSEAU

2011 « Évolution historique de la pensée féministe sur le développement de 1970 à 2011 », *Recherches féministes*, 24, 2 : 1-19.

BILGE, Sirma

2019 « Quand le développement international interpelle l'intersectionnalité », dans Charmain Levy et Andrea Martinez (dir.), *Genre, féminismes et développement : une trilogie en construction*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa : 39-52.

- CALVÈS, Anne-Emmanuèle
 2014 « L'empowerment des femmes dans les politiques de développement : histoire d'une institutionnalisation controversée », *Regards croisés sur l'économie*, 15, 2 : 306-321.
- CARON, Roxanne, et Dominique DAMANT
 2014 « Le féminisme postcolonial à l'épreuve : Comment échapper au " piège binaire " ? », *Nouvelles pratiques sociales*, 26, 2 : 142-156.
- CHARRON, Hélène, et Isabelle AUCLAIR
 2016 « Démarches méthodologiques et perspectives féministes », *Recherches féministes*, 29, 1 : 1-8.
- CHOQUE, María Eugenia, et Mónica MENDIZABAL
 2010 « Decolonizing Gender Theory through the Deepening of the *condition sullka and mayt'ata* », *Tinkazos*, 13, 28 : 81-97.
- CLEMENTS, Mary Ann, et Caroline SWEETMAN
 2020 « Introduction: Reimagining International Development », *Gender & Development*, 28, 1 : 1-9.
- COMBAHEE RIVER COLLECTIVE
 1977 « The Combahee River Collective Statement », *Combahee River Collective*, [En ligne], [circuitous.org/scraps/combahee.html] (16 avril 2024).
- CORNWALL, Andrea, et Karen BROCK
 2005 « What Do Buzzwords Do for Development Policy? A Critical Look at " Participation ", " Empowerment " and Poverty " Reduction " », *Third World Quarterly*, 26, 7 : 1043-1060.
- CRENSHAW, Kimberle
 1989 « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1 : 139-167.
- CURIEL, Ochy
 2014 « Construyendo metodologías feministas desde el feminismo decolonial », dans Irantzu Mendia Azkue et autres (dir.), *Otras Formas de (Re)Conocer*. Bilbao, Hegoa, Instituto de Estudios sobre Desarrollo y Cooperación Internacional : 45-60.
- DAVIS, Angela
 1981 *Women, Race and Class*. New York, Random House.
- DE CARVALHO, Elisa
 2023 « Migrants and Expatriates: Double Standards or Coloniality », *Working papers series Dipartimento di scienze sociali ed economiche, Sapienza Università di Roma*, 7, [En ligne], [web.uniroma1.it/disse/sites/default/files/DISSE_DeCarvalho_wp7_2023.pdf] (16 avril 2024).
- DECHAUFOUR, Laetitia
 2008 « Introduction au féminisme postcolonial », *Nouvelles Questions féministes*, 27, 2 : 99-110.

- DESTREMAU, Blandine, et Christine VERSCHUUR
2012 « Mouvements féministes en Afrique », *Revue Tiers Monde*, 209 : 145-160.
- DOS SANTOS, Theotônio
1970 « The Structure of Dependence », *The American Economic Review*, 60, 2 : 231-236.
- ESCOBAR, Arturo
1995 *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World*. Chichester, Princeton University Press.
- FARIA, Caroline, et Sharlene MOLLET
2016 « Critical Feminist Reflexivity and the Politics of Whiteness in the “ Field ” », *Gender, Place & Culture*, 23, 1 : 79-93.
- FORUM FÉMINISTE AFRICAÏN
2016 « Charte des principes féministes pour les féministes d’Afrique », *Forum féministe africain*, [En ligne], [wipc.org/wp-content/uploads/2020/03/The-African-Feminist-Charter-French.pdf] (16 avril 2024).
- GERALDI, Joana, et Jonas SÖDERLUND
2018 « Project Studies: What It Is, Where It Is Going », *International Journal of Project Management*, 36, 1 : 55-70.
- GROSGOUEL, Ramón
2003 *Colonial Subjects: Puerto Ricans in a Global Perspective*. Berkeley, University of California Press.
- HAMROUNI, Naïma, et Chantal MAILLÉ
2015 *Le sujet du féminisme est-il blanc? Femmes racisées et recherche féministe*. Montréal, Les éditions du remue-ménage.
- HILL COLLINS, Patricia
2000 *Black Feminist Thought. Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, 2^e éd. New York et London, Routledge.
- HIRJI, Faiza, Yasmin JIWANNI et Kirsten Emiko MCALLISTER
2020 « On the Margins of the Martings: #CommunicationSoWhite – Canadian Style », *Communication, Culture and Critique*, 13, 2 : 168-184.
- IKA, Lavagnon, et autres
2020 « Cross-learning between Project Management and International Development: Analysis and Research Agenda », *International Journal of Project Management*, 38, 8 : 548-558.
- IKA, Lavagnon, et Damian HODGSON
2014 « Learning from International Development Projects: Blending Critical Project Studies and Critical Development Studies », *International Journal of Project Management*, 32, 7 : 1182-1196.
- JAQUETTE, Jane
2017 « Women/Gender and Development: The Growing Gap between Theory and Practice », *Studies in Comparative International Development*, 52, 2 : 242-260.

KABEER, Naila

2015 « Gender, Poverty, and Inequality: A Brief History of Feminist Contributions in the Field of International Development », *Gender & Development*, 23, 2 : 189-205.

1999 *The Conditions and Consequences of Choice: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment*. Geneva, United Nations Research Institute for Social Development.

KHAN, Themrise

2022 « The Narrative of Decolonization of Development Aid: Are Non-Western Alternatives the Real Issue? », *IDEES: Rethinking development cooperation to meet the challenges of the 21st century*, 55, [En ligne], [revistaidees.cat/en/the-narrative-of-decolonization-of-development-aid/] (16 avril 2024).

LABRECQUE, Marie-France

2019 « Fractures et leçons des paradigmes dominants », dans Charmain Levy et Andrea Martinez (dir.), *Genre, féminismes et développement : une trilogie en construction*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa : 19-38.

LATOUCHE, Serge

1989 *L'Occidentalisation du monde. Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*. Paris, La Découverte.

LUGONES, María

2008 *Colonialidad y género : hacia un feminismo descolonial. Género y descolonialidad*. Buenos Aires, Ediciones del Signo.

MANNING, Jennifer

2021 « Decolonial Feminist Theory: Embracing the Gendered Colonial Difference in Management and Organizations Studies », *Gender, Work & Organization*, 28, 4 : 1203-1219.

2016 « Constructing a postcolonial feminist ethnography », *Journal of Organizational Ethnography*, 5, 2 : 90-105.

MARTINEZ, Andrea

2009 « Faut-il réfuter le Nous femmes pour être féministe au XXI^e siècle? », *Les cahiers de l'IREF*, 19 : 11-22.

MASON, Corinne L.

2019 « Buzzwords and Fuzzwords: Flattening Intersectionality in Canadian Aid », *Canadian Foreign Policy*, 25, 2 : 203-219.

MCCAIN, Meredith

2019 « Les féministes musulmanes en France et le voile islamique : Un débat contentieux », *L'Indécis au Précis*, 1, 1, [En ligne], [escholarship.org/uc/item/95d4r77g] (16 avril 2024).

MOHANTY, Chandra Talpade

1988 « Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourse », *Feminist Review*, 30, 1 : 61.

MOLLETT, Sharlene

2017 « Irreconcilable Differences? A Postcolonial Intersectional Reading of Gender, Development and Human Rights in Latin America », *Gender, Place & Culture: A Journal of Feminist Geography*, 24, 1 : 1-17.

MOLYNEUX, Maxine

1981 « Socialist Societies Old and New: Progress Towards Women's Emancipation? », *Feminist Review*, 8, 1 : 1-34.

MOLYNEUX, Maxine, et autres

2020 « Feminist Activism 25 Years After Beijing », *Gender & Development*, 28, 2 : 315-336.

MORTON, Sam E., Judyannet MUCHIRI et Liam SWISS

2020 « Which Feminism(s)? For Whom? Intersectionality in Canada's Feminist International Assistance Policy », *International Journal*, 75, 3 : 329-348.

MOSER, Caroline

1993 *Gender Planning and Development: Theory, Practice and Training*. London, Routledge.

MOSER, Caroline, et Annalise MOSER

2005 « Gender Mainstreaming since Beijing: A Review of Success and Limitations in International Institutions », *Gender & Development*, 13, 2 : 11-22.

ÖZKAZANÇ-PAN, Banu

2012 « Postcolonial Feminist Research: Challenges and Complexities », *Equality, Diversity and Inclusion: An International Journal*, 31, 5/6 : 573-591.

PAREDES, Julieta

2017 « El Feminismo Comunitario: La Creación de un Pensamiento Propio », *Corpus*, 7, 1 [En ligne], [doi.org/10.4000/corpusarchivos.1835] (16 avril 2024).

PARPART, Jane L.

2014 « Exploring the Transformative Potential of Gender Mainstreaming in International Development Institutions », *Journal of International Development*, 26, 3 : 382-395.

QUIJANO, Aníbal

2007 « Coloniality and Modernity/Rationality », *Cultural Studies*, 21, 2-3 : 168-178.

1992 « Colonialidad y modernidad/racionalidad », *Perú Indígena*, 13, 29 : 11-20.

SCHUURMAN, Frans. J.

2009 « Critical Development Theory: Moving Out of the Twilight Zone », *Third World Quarterly*, 30, 5 : 831-848.

SCOT, Marie

2020 « Les nouveaux débats féministes », *Pouvoirs*, 173, 2 : 101-116.

- SONDARJEE, Maïka, et Nathan ANDREWS
 2022 « Decolonizing International Relations and Development Studies: What's in a Buzzword? », *International Journal: Canada's Journal of Global Policy Analysis*, 77, 4, [En ligne], [doi.org/10.1177/00207020231166588] (16 avril 2024).
- SOUSA SANTOS, Boaventura de
 2014 *Epistemologies of the South: Justice against Epistemicide*. New York, Routledge.
- SOW, Fatou
 2009 *La recherche féministe francophone : Langue, identités et enjeux*. Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés ».
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty
 1988 « Can the Subaltern Speak? », *Die Philosophin*, 14, 27 : 42-58.
- TSANTILI, Chara, et Carolina TOPINI
 2016 « Standpoint Theories and “In-between” Feminist Positionality: Troubled Interconnections between the Militant Sphere and the Academic Knowledge », *Uniconflicts*, [En ligne], [uniconflicts.files.wordpress.com/2016/11/15-uniconflicts-tsantili-topini.pdf] (16 avril 2024).
- VELEZ, Emma D.
 2019 « Decolonial Feminism at the Intersection: A Critical Reflection on the Relationship between Decolonial Feminism and Intersectionality », *The Journal of Speculative Philosophy*, 33, 3 : 390-406.
- VERGÈS, Françoise
 2019 *Un féminisme décolonial*. Paris, La fabrique éditions.
- VERSCHUUR, Christine
 2019 « L'apport des approches féministes des Suds. Perspectives féministes postcoloniales et décoloniales », dans Charmain Levy et Andrea Martinez (dir.), *Genre, féminismes et développement : Une trilogie en construction*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa : 55-72.
- WALLACE, Tina
 2020 « Re-imagining Development by (Re)claiming Feminist Visions of Development Alternatives », *Gender & Development: Reimagining International Development*, 28, 1 : 31-49.
- WEERAWARDHANA, Chamindra, et autres
 2022 *Fiche synthèse : Repenser les féminismes et la solidarité internationale sous l'éclairage des Suds : les incontournables féminismes décoloniaux*. Montréal, Association québécoise des organismes de coopération internationale.